

LE MOT DU PRESIDENT

Je ne sais pas si la philatélie est en crise, tout, cependant, me porte à le croire : les clubs voient fondre leurs effectifs, l'âge moyen est plus que canonique, malgré les efforts : mercredis du timbre, créations d'ateliers philatéliques dans les écoles, collèges et lycées. Pas de « germination » dans la jeunesse et donc pas de relève. « La Poste » voit fondre le nombre de ses abonnés philatéliques mais fait tout pour cela. (voir : l'article de Jean Gasnier). Le commerce philatélique, indispensable dans la « chaîne » philatélique se meurt de langueur. Je fais ce constat avec amertume. Les causes de ce que l'on nomme « la CRISE » (en fait, il s'agit d'une DESAFFECTION), sont multifactorielles. Je n'ai pas les compétences pour en faire l'analyse et je laisse ce soin aux « experts » et économistes distingués.

Je me sens plus à l'aise pour parler de « l'homo philatelicus », puisque, comme vous, j'appartiens à cette confrérie. Le philatéliste est un amoureux, l'objet de son amour (au sens philosophique du mot) implique certaines contradictions inhérentes à ce sentiment : recherche de l'objet « unique » rare et vierge de toute tache. J'entends par là « sans charnière » « avec gomme d'origine » et si possible « grand luxe ». En l'absence de ces critères, il développe une « charnière », affection assez répandue et dont le seul remède connu (le regommage), déclenche chez lui un sentiment de viol *.

A ce sentiment, déjà pénible à supporter... Dame « La Poste », pourvoyeuse de vignettes, l'abreuve de « produits » (c'est le nouveau terme employé pour dénommer dans les deux sens du mot, le timbre poste). Produit qu'il trouve trop important en quantité, trop mauvais en qualité et dont les formats sont trop petits ou trop grands (que faire des très grands blocs ou feuillets qui refusent de rentrer dans les albums et les classeurs ?) La prolixité administrative tire le choix des sujets vers une insuffisance culturelle totale. Les « vive les vacances », ou « c'est une fille » sont loin du concept, pas si ancien, du timbre « œuvre d'art ».

Alors, il RALE. Il demande des timbres gravés-en vain-, des oblitérations rondes : c'est devenu impossible...un peu de considération ? ...pas de réponse.

Son « objet » est désacralisé. Il est très malheureux.

Réveille-toi,...HILL, ils sont devenus timbrés.

*J'autocensure ma pensée pour éviter un mot plus cru.

Philippe Rodier

Président du CPRA (octobre 2010)

P.S. : Je remercie S. Freud pour son aimable collaboration.

